



INTRODUCTION

UN FAB LAB EUROPÉEN POUR LES TERRITOIRES

Alain Maugard et Chris Younès

European a eu une vie antérieure sous l'identité Pan (Programme Architecture Nouvelle), né en 1972 en réaction à la politique architecturale des modèles et à la domination sur l'architecture des grands prix de Rome. L'idée était de bousculer les forces architecturales en place en facilitant l'arrivée d'une nouvelle génération (d'où l'idée de réserver le Pan aux moins de quarante ans), à qui on confiait la mission de « faire la révolution ».

Fort des succès obtenus durant dix années, ce programme a été proposé aux voisins européens afin de partager cette ambition, de mettre en commun des sites et de « provoquer » de jeunes équipes européennes. C'est ainsi qu'est né European, creuset d'une culture commune.

Ce livre est parti du sentiment qu'European, tout au long de son histoire, trente ans, quatorze sessions, a anticipé les évolutions, imaginé des demains, inventé des voies nouvelles, bref s'est toujours porté vers l'avant avec dans l'ensemble une très grande acuité. Nous sommes tellement



convaincus de cela que nous avons failli intituler cet ouvrage *Europan, 30 ans d'avance*. De façon moins catégorique, nous pouvons affirmer qu'Europan a toujours su mettre en débat les questions de la ville et de l'architecture, et qu'il est porteur en permanence d'une vision d'avenir. C'est pourquoi cette publication est centrée sur demain : le demain des villes, le demain de l'action, le demain des métiers.

Mais pour se projeter sur demain, il convient d'abord de tirer les leçons des quatorze sessions d'Europan, voir en quoi elles participent des débats actuels et nous permettent de fonder une analyse prospective.

Dans les deux premières parties, écrites avec le concours de Céline Bodart, sont analysées dans une approche scientifique les productions théoriques et pratiques d'Europan, en explicitant les lignes de force des transformations et en reprenant certains projets significatifs dans les richesses des projets primés. Par ailleurs ont été aussi analysées les méthodes d'élaboration des problématiques, des commandes, et des réponses apportées par les architectes, urbanistes, paysagistes, dans une dynamique de co-construction. Incontestablement, Europan a secrété une méthode de travail entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre, à laquelle s'ajoute la richesse apportée par la participation des habitants et des citoyens, qui a fait ses preuves car elle procède de l'efficacité de la démarche collaborative qui ne fait que se renforcer.

Pour la troisième partie, nous avons réuni un groupe élargi comprenant Didier Rebois, Bernard Reichen et Xavier Bonnaud, ayant chacun joué un rôle dans l'histoire d'Europan, avec lesquels nous avons échangé sur les axes

structurants de demain. Stimulés par ce travail préparatoire, et avec l'aide de Sylvie Groupeff, nous avons exploré les tendances pour demain dessinées dans cette *europan vision* de l'avenir ; vision sans cesse renouvelée (l'éternelle jeunesse, selon l'expression de Bernard Reichen) puisque, à chaque session, une page s'ouvre sur l'avenir sans effacer celle qui l'a précédée.

Au fil du temps, Europan est devenu un laboratoire unique d'expérimentations qui tracent et accompagnent les métamorphoses des villes européennes.



PREMIÈRE PARTIE

OUVRIR DES POSSIBLES ET LES EXPÉRIMENTER

Chris Younès et Céline Bodart

Des architectures, des villes : la mise au pluriel de ce qui est ici en débat peut certainement être considérée comme le motif initial et récurrent d'European. Les transformations urbaines à l'œuvre, parce qu'elles sont à la fois sociétales et environnementales, politiques et économiques, appellent à *plus d'une* manière de voir et concevoir, d'imaginer et architecturer le devenir possible des villes et territoires européens. *Plus d'une* architecture pour interroger et expérimenter ce qu'ont été et pourront encore être nos milieux urbains. En tant que concours d'idées avec réalisation, European travaille depuis maintenant trente ans à cette mise au pluriel des imaginaires urbains, s'engageant en même temps sur le terrain, avec les pratiques et dans les discours. C'est avec ce triptyque thèmes-sites-projets que le concours European a façonné, et toujours (re-)façonne, sa propre marque de fabrique : au rythme de sessions biennales *thématiques*, il s'agit d'inviter des jeunes architectes, urbanistes, paysagistes et autres à réfléchir en termes de *projets* au devenir urbain de *sites* disséminés dans toute l'Europe géographique. C'est sa marque, toujours une même formule, reprise et remise en jeu de session en session.



Mais si la formule se répète, ce qu'elle produit pour chaque session diffère. L'étroite interdépendance, la forte synergie entre ces trois éléments (thèmes-sites-projets) font de cette formule structurant l'organisation du concours la matrice des pluriels d'Europan.

LE PALIMPSESTE DES THÈMES DE SESSION ET DES PROJETS PRIMÉS

Poser ici un regard rétrospectif sur le parcours de ce concours si spécifique, c'est aussi voir comment cette pluralité s'inscrit dans une nécessaire continuité, ou plus exactement une évolution continue. À travers la diversité des thèmes proposés par Europan se forme une sorte de palimpseste de réflexions sur le devenir des pratiques urbaines et architecturales. De l'échelle du logement aux dimensions territoriales, de la question des modes de vie aux reconsidérations du vivant, les mouvements d'idée enclenchés par une session se prolongent dans les autres. Cette mémoire active et effective des réflexions portées par Europan s'exprime notamment dans l'évolution des thématiques ; une évolution stratifiée, mais des strates qui entretiennent entre elles de multiples interactions.

Le lancement de chaque session du concours se caractérise par le choix d'un thème, un motif d'invention qui s'énonce en écho aux mouvances sociétales et architecturales de son temps, tout en poursuivant les lignes réflexives portées et expérimentées par les sessions précédentes. Ce sont ces mouvements particuliers de stratification d'idées et inventions collectives qui façonnent l'histoire d'Europan. Cette histoire si dense et dynamique, il est ici question de la raconter sous la forme de *strates*, tentant pour chacune de capter, explorer et exprimer ce qui la spécifie autant que ce qui la fait tenir aux autres. Chacune de ces

strates thématiques se donne à lire comme *une mise en mots* sur ce qui pose problème à l'architecture, à la ville, à l'urbain et ses territoires multiples ; chacune tente d'énoncer et rendre partageable ce qui interpelle la nécessité de repenser nos manières d'habiter les milieux urbains contemporains, leurs sens et formes possibles autant que leurs modes de fabrication et production.

Cette histoire stratifiée est racontée depuis la construction de quatre strates thématiques : 1) la question du logement et ses architectures plurielles ; 2) une définition de l'urbanité à l'épreuve de ses expérimentations et multiples situations ; 3) une attention renouvelée pour les milieux et le vivant, porteuse de diverses synergies naturo-culturelles ; et 4) un réengagement socio-politique des pratiques de conception. Chacune de ces strates est construite depuis une étude du foisonnement des discours produits par et sur Europan, mettant en avant les multiples voix qui les peuplent, qu'elles soient portées par ses représentants internes ou ses experts externes.

STRATE 1 : LANCEMENT D'EUROPAN, MUTATIONS ET ARCHITECTURES PLURIELLES



À la suite du Pan (Programme d'Architecture Nouvelle, 1972-1987), Europan lance son premier concours d'idées à échelle européenne en janvier 1988, affirmant d'entrée la volonté de se faire un catalyseur d'innovations architecturales. Si le thème de cette session inaugurale, « Évolution des modes de vie et architectures du logement », poursuit explicitement le programme du Pan orienté sur l'architecture

du logement, la description de ses enjeux cherche aussi à quelque peu s'en démarquer, puisque cette thématique de réflexion y est présentée depuis sa nécessité d'être pensée à nouveaux frais : « [l]e logement [...] se trouve en quelque sorte bloqué, figé. Il ne correspond plus aux divers services que ses usagers sont en droit d'attendre. Les modes de vie, les techniques et la structure de la société laissent présager une culture de l'habiter en pleine mutation. »

Le thème d'Europan 1 dresse le constat d'une situation architecturale figée, bloquée et donc *problématique*, et en même temps, tout l'enjeu est que cette situation soit directement adressée à celles et ceux qui peuvent se faire capables d'en répondre. Autrement dit, il s'agit déjà bien ici d'inviter les architectes à être concernés par ces changements profonds qui se matérialisent à travers les multiples dimensions des environnements construits, et qui, du même geste, conditionnent le devenir de leurs pratiques. Le thème d'Europan 1 pose les jalons d'un engagement éthique et politique qui se renforcera ouvertement tout au long des diverses sessions du concours.

L'ouverture spéculative d'Europan est elle aussi déjà en place. En mettant l'accent sur ce qui se laisse *présager*, le thème de l'évolution des modes de vie fait état de mutations en cours et surtout encore à venir. L'incertitude de ce qui arrive est reposée comme matière de projet d'architecture : il faut voir et concevoir des possibles, avec et au-delà des hésitations d'un monde toujours en construction. Ce positionnement s'inscrit certainement en pleine résonance avec les diverses expérimentations aux allures plus ou moins utopiques qui ont animé la réflexion architecturale et urbaine au cours du siècle passé. Europan tend à se faire l'héritier de ce devoir d'agitation des habitudes de penser, invitant dès la fin des années quatre-vingt de nouvelles générations d'architectes à s'en saisir, à pouvoir à leur tour anticiper, inventer et répondre des transformations

en germe au sein d'une culture architecturale européenne. Une aspiration d'emblée marquée par une conviction : il faut *des* architectures (selon l'énoncé même de cette première thématique) pour réengager les pratiques de conception dans l'invention de nouvelles formes d'habiter.

STRATE 2 : URBANITÉ ET AGENCEMENTS DES PROJETS



Appelant à une rupture nécessaire avec des pratiques d'aménagement où l'opportunisme économique trop souvent prime sur « de véritables politiques urbaines prenant en compte le long terme », la seconde session d'Europan (« Habiter la ville, requalification des sites urbains ») veut affirmer que « l'habitat constitue toujours l'essentiel du paysage urbain ». L'intention du concours est à présent d'amener à poser « quelques questions essentielles sur l'habitat, sur la ville et en les reliant » ; il faut « étudier le logement dans son environnement, de penser ses liens avec les autres composantes urbaines¹ ». La question du logement se déplace, ou plutôt se relie à celle des formes urbaines de l'habiter. *Relier*, c'est ici amener à repenser l'habitat « dans un processus de recomposition urbaine », depuis sa possibilité « d'intégrer une dimension écologique et démocratique » et d'être « inséré dans son environnement² ». Europan, en se saisissant de la notion d'urbanité comme mode de mise en

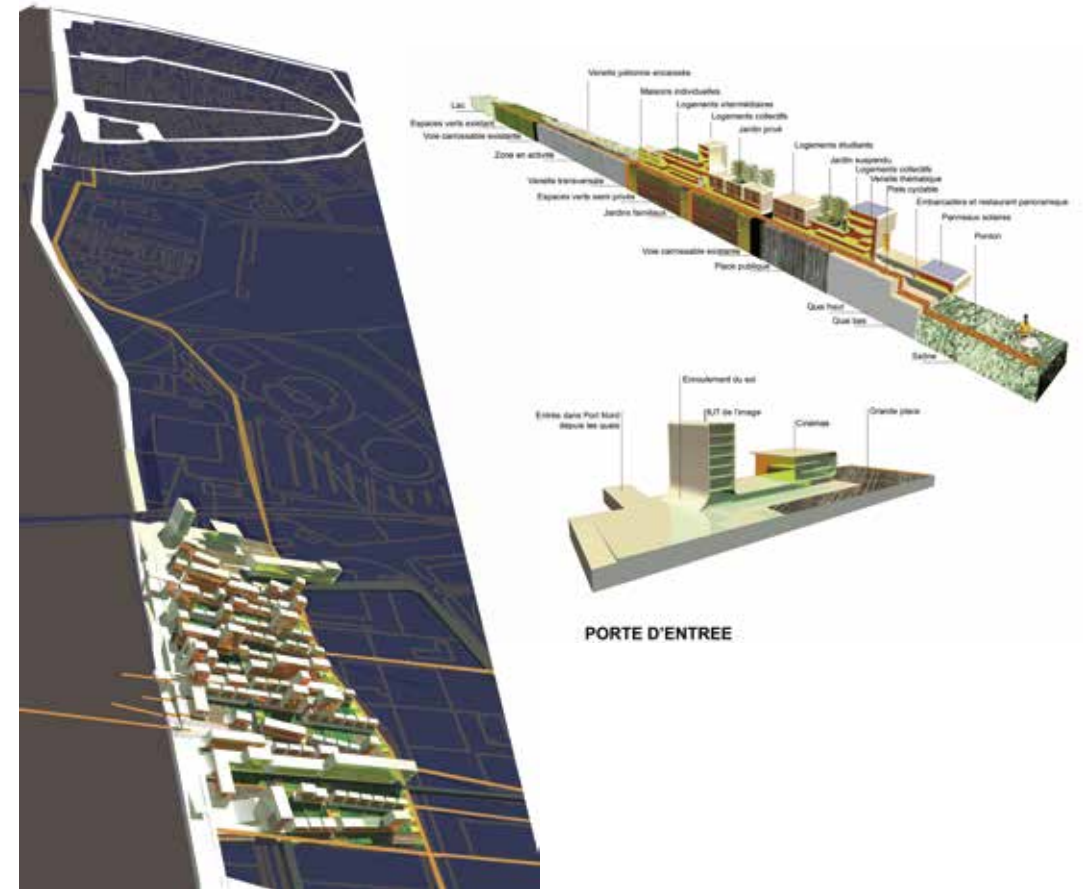
¹ Citations extraites des propos de Philippe Dehan, architecte, expert pour la session Europan 2 — disponible en ligne dans les archives documentées sur le site Europan-France : www.europanfrance.org.

² *Ibid.*

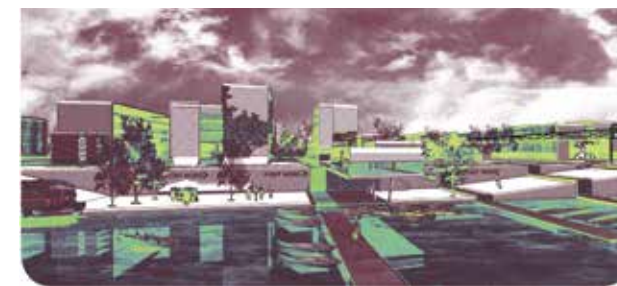


Réalisation du projet Entre pierre et jardin, lauréat à Saintes E3, Armand Nouvet, Thibaud Babled, Laurent Berger, Marc Reynaud et Cyrille Véran. Photos Tournebeuf.

Des venelles aménagées transversalement prolongent l'espace public jusqu'à l'intérieur de l'îlot, assurant un accès aux nouvelles demeures privées.



PORTE D'ENTREE



Projet Au fil de l'eau, mentionné sur le site de Chalon-sur-Saône E8, Gaëlle Cuisy, Karine Martin et Anthony Brook.

La renaissance de l'identité du port de Chalon se matérialise par différents rapports physiques à l'eau : de larges rampes pour rejoindre le niveau du fleuve dessinent des quais bas et permettent l'accès à des embarcations liées au tourisme fluvial.



Projet La nature au quotidien, mentionné sur le site de Hénin Carvin E8, Fabien Gantois.

L'équipe propose un ensemble d'interventions inscrivant la nature au cœur des dispositifs géographiques, urbains et architecturaux en tant qu'élément programmatique, esthétique, sensuel, social et écologique.



Projet Boulevard de la Mer, lauréat sur le site de Saint-Brieuc E13, Cyril Breton, Pierre-Olivier Carpentier et Maxime Gennevrier.

Prolonger l'ancienne voie de fret pour mettre en scène des projets partagés.



TROISIÈME PARTIE

DEMAIN

Dialogue entre Alain Maugard et Chris Younès

Propos recueillis par Sylvie Groupeff

PRÉAMBULE

À quels défis seront confrontés les architectes, les urbanistes dans les années à venir ? Comment pourront-ils agir pour transformer les villes ? Qu'auront en commun ces professionnels avec ceux actuellement en exercice ? Les bouleversements ne se produisent pas soudainement mais s'immiscent petit à petit dans les modes de vie. Certaines thématiques finissent par s'imposer après avoir été longtemps niées comme le changement climatique, les relations à la nature, celles à l'animal, la biodiversité, le vivant dans son ensemble. Tous sujets qui impactent déjà les manières de voir, percevoir comme celles de penser la ville et les espaces de vie.

La troisième partie de cet ouvrage est construite sur une parole vive au croisement de deux regards, celui d'Alain Maugard, ingénieur, président d'Europan France et celui de Chris Younès, anthropo-philosophe, membre du Conseil scientifique Europan. Pendant plusieurs heures, ils ont dialogué sur la ville, l'urbain, leur manière de la percevoir. Ils sont revenus sur les possibilités d'agir sur l'urbain



qu'offre le concours Europan et le projet-action qui le caractérise. En mettant en perspective ce qu'ils observent, Chris Younès et Alain Maugard se sont également interrogés sur l'évolution du métier de l'architecte au vu des mutations déjà sensibles que traverse cette profession.

DEMAIN LA VILLE

LA VILLE : PERSONNAGE CENTRAL

CHRIS YOUNÈS — La ville est un état de fait. Elle gagne du terrain, se transforme, se métamorphose, perd ses limites, s'étale. On n'en reconnaît plus ni le contenu ni la forme par rapport à l'héritage de la ville classique. Nous sommes ainsi face à une nouvelle forme des établissements urbains dont on ne sait plus trop comment les orienter. La ville en tant que telle semble s'estomper. Si tout est urbain, que signifie être urbain ? Que veut dire faire société urbaine ? Cette ville peu à peu n'est plus du tout la ville entourée, enfermée, protégée par ses limites, mais elle devient une ville-paysage, un milieu artefactuel qui n'obéit plus à des principes très reconnaissables. Elle met en question et pose question.

ALAIN MAUGARD — Il est certain que la ville porte un questionnement en elle-même important. Peut-être est-elle en train de changer de forme, de constitution. Où s'arrête la ville ? Où commence-t-elle ? Pourquoi sans limite ? Parce qu'au fond la ville, ce sont les territoires occupés par des urbains. La civilisation urbaine. Qu'est-ce que des villages envahis par des immigrés urbains ? Un village rural ? Un morceau de ville ? C'est un territoire sous influence de l'urbain. Michel Serres dit vivre à Paris, et Bruxelles et dans

l'université où il enseigne aux États-Unis. Ces divers morceaux constituent, « sa » ville. Et nombreux sont ceux qui habitent plusieurs villes.

Cet objet même de « ville » n'est-il pas en train de devenir évanescence ? Plus on se pose la question de son existence, si je puis dire, plus ça existe comme une force, une force politique, une force économique. Au niveau mondial, plus que les États, ce sont les villes qui vont mettre en œuvre des processus de réparation (l'effet de serre, la Cop 21,).

Le dernier thème Europan, « Villes productives », met en avant un pouvoir économique accru des villes face à la mondialisation et à ses excès. S'il est ressenti une certaine évanescence de la ville par l'absence de limites, son existence, sa force sont bien tangibles.

CY — La force de la ville est une puissance en elle-même, une dynamique, *dynamis* comme dirait Aristote, qui perdure même si elle devient autre, tout en étant constitutive des existences citoyennes, urbaines, humaines. En 1994, au moment de la grande exposition « La ville : Art et architecture en Europe 1870-1993 », Françoise Choay dans son introduction au catalogue parlait de la mort de la ville, évoquant l'urbain. Par-là, elle pointait du doigt cette métamorphose nécessitant selon elle, une adaptation du vocabulaire pour rendre compte d'une entité qui n'a plus les mêmes délimitations et certainement plus les mêmes principes d'organisation mais qui transforme les territoires et marque les évolutions des sociétés humaines.

AM — C'est comme si on disait que la ville est un personnage et que celui-ci va changer en profondeur à tel point que les clés d'entrée, de compréhension de ce personnage s'en trouvent modifiées. Et c'est peut-être comme ça qu'il devient possible de bâtir nos différents axes de prospective en partant à la découverte de cette personne, en adoptant une sorte de regard humaniste sur ce personnage qu'est la ville.

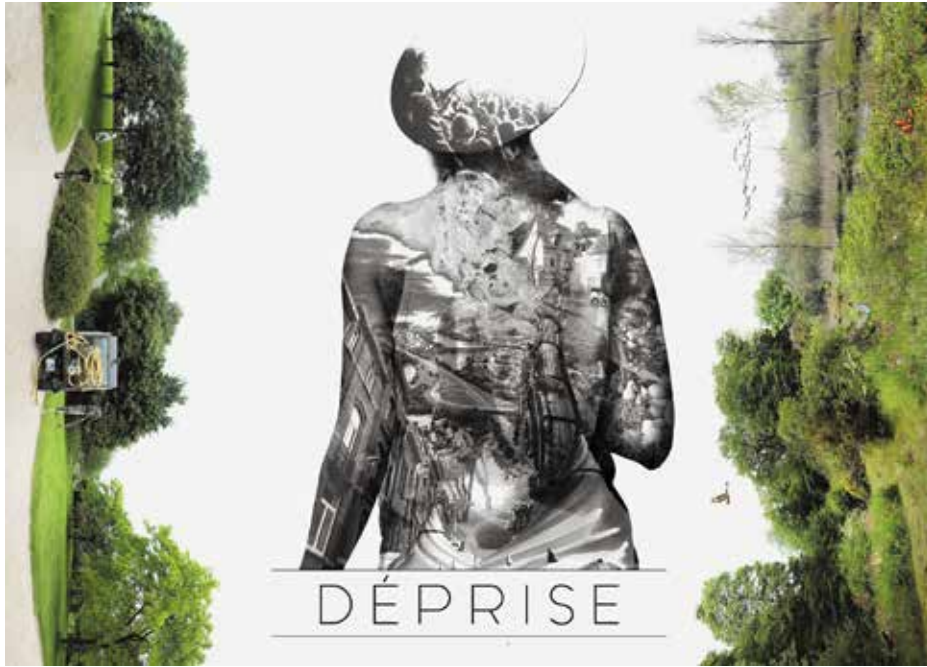
CY — Elle est effectivement une sorte de personnage, connu et inconnu, qui nous reste très proche, familier mais qui n'est pas « nôtre ». On n'en fait pas le tour, on ne la maîtrise pas. Elle ne correspond pas à une espèce de vision dualiste suivant laquelle elle se ferait toute seule, ou au contraire, on la maîtriserait. La ville du XXI^e siècle s'inscrit dans une longue histoire de l'humanité et de l'histoire urbaine comme entité vivante que nous devons mieux comprendre, mieux respecter. Il faut la comprendre comme un écosystème complexe qu'on ne saisit que par bribes et que la science nous aide à partiellement appréhender. La ville est un milieu fait d'interrelations, de coévolutions, qui relancent l'aventure des établissements humains ruraux et urbains. Observer la ville comme un milieu vivant est une transformation du regard qui lui est porté. Edgar Morin préfère parler de métamorphose plutôt que de révolution à propos de ce qui est en train d'arriver. Il y a bien une métamorphose à considérer la ville comme un être vivant qui, semble-t-il, va de pair, dans l'histoire des idées, à l'entrée en force de la question écologique.

On ne peut pas penser l'architecture sans penser la ville et, on ne peut pas (plus ?) penser la ville sans la replacer dans une réalité écologique. De façon très schématique, on peut identifier, dans les évolutions des représentations éco-inspirées, trois strates qu'Europan d'ailleurs, met en valeur. Il y a la strate du vivant : tout est lié, les vivants sont dépendants les uns des autres. Et nous devons être plus attentifs à cette réalité du vivant comme tout. Après vient la strate du développement durable comme contrat planétaire, qui réactive la question de ce milieu vivant, connecté évidemment à d'autres éléments. Et aujourd'hui, la strate de l'anthropocène nous ramène au fait que la ville comme milieu d'interrelations est prise dans le milieu Terre. L'écologie, le développement durable, l'anthropocène sont trois façons corrélées pour rendre compte de cette entité

urbaine politique, sociale et métabolique. Cela suppose des positionnements autres, de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences pour être en capacité de se mettre dans les cycles de la nature. Parce que parler du vivant, c'est admettre les cycles de vie : la naissance, la transformation, la mort. L'exploration de l'idée de ville résiliente est une émanation de cette écologie des milieux habités.

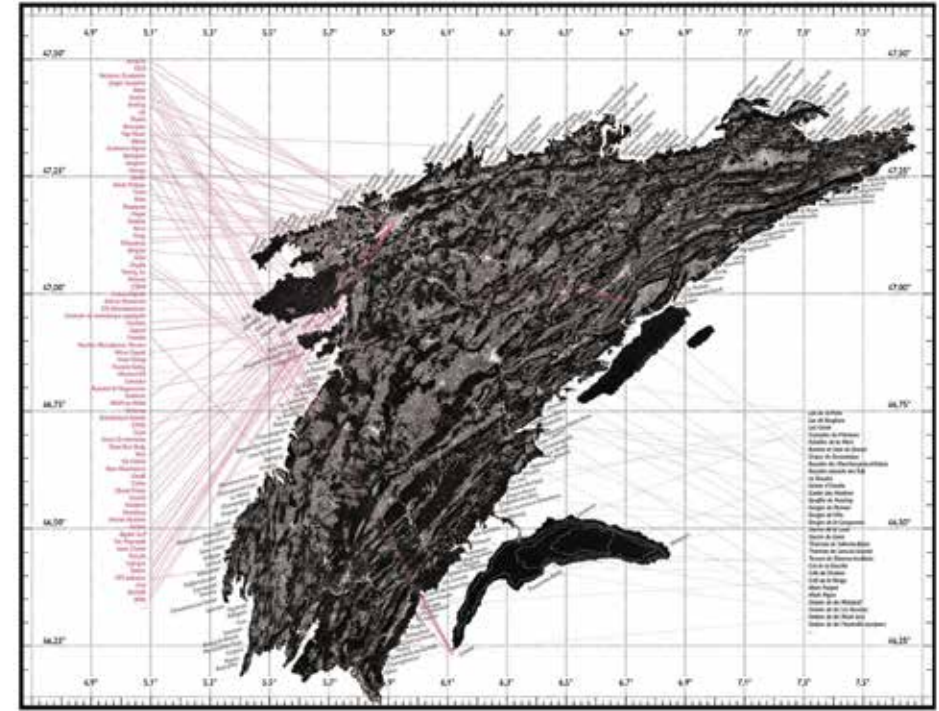
LA VILLE PARTICIPE DU VIVANT

AM — Dans une approche plus naturaliste, il me semble fructueux de réfléchir sur la ville par des comparaisons sur la morphologie, le métabolisme, le cerveau, l'intelligence. Longtemps l'urbanisme et l'architecture se sont beaucoup appesantis sur la morphologie. Le métabolisme a été peu travaillé et réfléchi et les dimensions du cerveau, de l'intelligence, de la sensibilité n'ont pas du tout été abordées. Pour la session E13 sur le site de Moulins, une équipe (Altitude 35, Clara Loukkal, urbaniste et paysagiste, Benoît Barnoud, architecte et paysagiste) a rendu un projet intitulé : « La Théorie de l'évolution ». La ville se renouvelle constamment ; les mutations sont permanentes. Certaines, adaptées au souhait des habitants, perdurent, s'amplifient. D'autres le sont moins et il faut intervenir, si elles ne disparaissent pas d'elles-mêmes, pour qu'elles s'éteignent. On peut alors parler d'une sorte de darwinisme continu avec des temps d'émergence de changements, de renouvellement, des moments d'accélération comme par exemple, l'arrivée de technologies du numérique. Europan, au travers des sujets proposés, a compris qu'il fallait tenir compte de cette ville constamment en mouvement. La thèse darwinienne s'illustre par des initiatives locales. Nous verrons celles qui se pérennisent et celles qui ne fonctionnent pas. Mais la nouveauté sur l'échelle des êtres vivants, c'est l'épigénétique qui s'ajoute à la génétique : il y a transmission de la moitié



Projet Déprise, mentionné sur le site de Marne-la-Vallée E13, Jonathan Cacchia, Cécile Frappat, Claire Girardeau et Louis Mejean.

La déprise crée un vide fertile dans lequel l'allée et venue de l'imprévisible sont rendues possibles.



Projet Jurassic Parks, Lauréat sur le site de Besançon E14, Benoit Barnoud et Clara Loukkal.

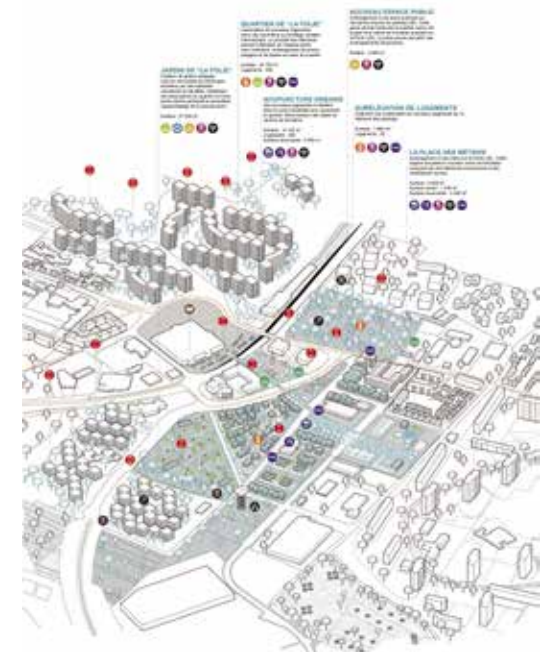
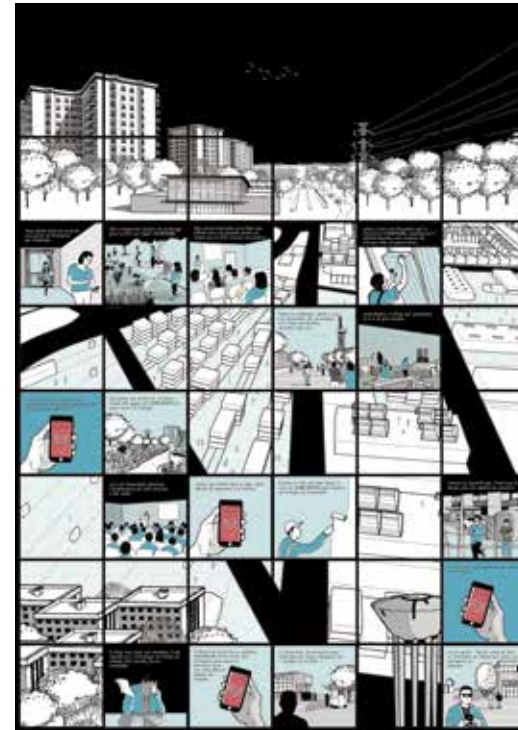
Le projet explore les relations entre une stratégie économique transnationale et l'incidence du socle géographique jurassien à trois échelles.





Projet Foam of production, Lauréat sur le site de Amsterdam H-Buurt E14, Timur Karimullin, Sofia Koutsenko et Timur Shabaev.

Le projet tient compte d'une multiplicité de niveaux du maintien de l'activité à son expansion, en impliquant la communauté dans la conception pour maximiser la diversité.



Projet Coopwork, lauréat sur le site de Grigny / Ris-Orangis E14, Diego Morales, Elaine Sanchez, Johana Salazar et Sebastian Morales Sotomayor.

Ce projet favorise l'apparition de nouvelles dynamiques où la technologie, les habitants et les bâtiments interagissent. Ce scénario permet aux résidents de devenir les principaux acteurs de la revalorisation de leur environnement, en produisant des services pour leur propre bénéfice.



POSTFACE

DEMAIN ET APRÈS-DEMAIN

Alain Maugard et Chris Younès

Nous l'avons écrite après la réalisation du Film « En devenir European une éternelle jeunesse » et du Forum des 14 et 15 décembre 2018 tenu à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris.

Tout nous pousse à penser que Demain est déjà là. L'intensité et la vitesse des transformations nous surprennent : on peut parler d'accélération. Elle est le fait de la tyrannie du temps court imposée notamment par la révolution numérique ; elle est le fait de l'ampleur et de la vitesse des progrès technologiques dans les champs de l'énergie, de la mobilité, de l'économie de partage, et de l'économie circulaire.

Se dessinent, se mettent en place dans le temps court de nouveaux modèles économiques urbains, avec de nouveaux acteurs économiques, privés ou publics, internationaux ou territoriaux.



Mais à l'opposé, en même temps, la morphologie des villes et des territoires ne peut se modifier rapidement. Elle doit compter avec le déjà là et elle nécessitera du temps long pour se transformer ; ce temps long a un atout, celui d'assurer une continuité, une stabilité, une lenteur handicapante pour certains, salvatrice pour d'autres. C'est la force des territoires et des milieux, leur patrimoine, dans ses dimensions biogéographiques et culturelles.

Il y a aussi, et il est essentiel, le temps intermédiaire de la transformation du métabolisme des villes et des territoires. C'est celui de l'évolution de nos modes de vie, c'est celui du changement des usages, c'est celui du Vivant de la ville : c'est celui du rythme de la Nature.

Ces trois pas de temps sont à l'œuvre ; ils interagissent.

Tous les territoires (celui des couloirs réservés, celui des ronds-points périphériques) ne sont pas égaux au regard de ces transformations. En clair, demain sera plus facile pour certains, plus difficile pour d'autres.

Mais dès lors, encore faut-il tenir fermement le gouvernail pour aller vers un après-demain harmonieux et souhaitable, une utopie généreuse !

Dans cette vision, s'invitent les dimensions environnementales, sociales, économiques, politiques, éthiques et esthétiques des établissements humains : la ville productive, la ville évolutive (ou adaptable), la ville résiliente, la ville inclusive, la ville juste, la ville qui assure tout à la fois les libertés individuelles et collectives.

Les jeunes étudiants architectes, urbanistes, paysagistes qui ont travaillé tout au long du Forum nous l'ont dit à leur façon en projetant Europan en 2050, en misant sur les dynamiques plurielles d'implications, de partages et d'ouvertures.

Ils nous interrogent sur ce formidable challenge dont ils seront les acteurs, pour affronter de nouvelles échelles situées et translocales, à la mesure de la Terre. Ils sont convoqués à ce rendez-vous et sauront donner le meilleur d'eux-mêmes : ce sera la tâche et le rôle d'Europan à travers les 15 prochaines sessions.

LES AUTEURS

Chris Younès, psychosociologue, docteure, HDR en philosophie, professeure émérite Ensa Paris-La Villette, professeure École Spéciale d'Architecture, fondatrice et membre du laboratoire Gerphau (EA-7486), présidente du Réseau scientifique thématique PhilAU (Ministère de la Culture). Cofondatrice et membre d'Arena (Architectural Research European Network) et de la revue *L'esprit des villes*, membre du conseil scientifique d'European Europe. Dernier ouvrage paru : *Architectures de l'existence*, Paris, Hermann, 2018.

Alain Maugard, ingénieur des ponts et chaussées, secrétaire permanent du Plan Construction Architecture (Pan : Plan architecture Nouvelle), directeur de la construction (lancement d'European), directeur général de l'opération d'aménagement de La Défense, président du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (cstb), président d'European France, auteur de plusieurs livres sur le bâtiment durable et la ville durable.

Céline Bodart architecte, diplômée de l'Université de Liège en 2010 ; diplômée du DPEA, spécialisation en « Architecture et Philosophie » (Ensa Paris-La Villette) et du Programme d'Expérimentations en Arts et Politiques (Sciences Po Paris) ; docteur en architecture, avec une thèse présentée en co-tutelle entre Université de Paris 8 et ULiège en 2018. Elle travaille actuellement comme assistante à la faculté d'architecture de l'ULiège et comme maître-assistante associée à l'Ensa Paris-La Villette (Gerphau, EA-7486). Membre de la commission technique d'European Europe depuis 2016.

Bernard Reichen, diplômé de l'École Spéciale d'Architecture a fondé en 1973 avec Philippe Robert, l'agence Reichen et Robert. La transformation de la filature Leblan à Lille et de la Grande Halle de la Villette à Paris ont dès l'origine situé l'agence dans le champ de la reconversion des bâtiments et des territoires de l'industrie. Cette dynamique du « réemploi » s'inscrit aujourd'hui dans un nouveau récit urbain, organisé autour des hypothèses du développement durable. Bernard Reichen a été membre du conseil scientifique d'European Europe, il a reçu en 2005, le Grand Prix de l'Urbanisme, pour son travail sur le devenir des villes-territoires.

Didier Rebois, architecte, est secrétaire général d'European Europe. Il est enseignant à l'École nationale supérieure de Paris-La Villette, expert et commissaire d'exposition pour l'Institut de la ville en mouvement.

Xavier Bonnaud, architecte, est associé de l'agence Mesostudio, docteur en urbanisme, et professeur à l'école d'architecture de Paris-La Villette et à l'école Polytechnique. Il dirige le laboratoire Gerphau (EA-7486). Lauréat European 4 sur le site de Liège en Belgique, il a ensuite été expert de projet pour les commissions technique des sessions European 9 et 10, puis membre du jury français pour European 11.

.....

TABLE

PRÉFACE

EUROPAN, LE GÉNIE DES LIEUX

HÉLÈNE PESKINE

5

INTRODUCTION

UN FAB LAB EUROPÉEN POUR LES TERRITOIRES

ALAIN MAUGARD ET CHRIS YOUNÈS

9

PREMIÈRE PARTIE

OUVRIR DES POSSIBLES ET LES EXPÉRIMENTER

CHRIS YOUNÈS ET CÉLINE BODART

13

LE PALIMPSESTE DES THÈMES DE SESSION
ET DES PROJETS PRIMÉS

14

STRATE 1 : LANCEMENT D'EUROPAN, MUTATION
ET ARCHITECTURES PLURIELLES

15

STRATE 2 : URBANITÉ ET AGENCEMENTS DES PROJETS

17

STRATE 3 : SYNERGIES NATURO-CULTURELLES
ET AGENCEMENTS DES PROJETS

23

STRATE 4 : DE LA RECHERCHE DE NOUVEAUX « TYPES »
URBAINS À D'AUTRES « MANIÈRES » DE FAIRE

33

- VILLES PRODUCTIVES... INCLUSIVES ET MÉTABOLIQUES ?
DIDIER REBOIS

46





DEUXIÈME PARTIE

FABRIQUER UNE MÉTHODE	59
<i>CHRIS YOUNÈS ET CÉLINE BODART</i>	
UNE AUTRE ÉCOLOGIE DE L'ACTION	60
UNE PROBLÉMATIQUE SITUÉE ET CO-CONSTRUITE	64
UN ENGAGEMENT IDÉEL, CONTEXTUEL ET PROCESSUEL	69
L'IDÉE : CE QUI IMPULSE	74
LE CONTEXTE : CE QUI ANCRE	77
LE PROCESSUS : CE QUI, DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE, ASSEMBLE ET RASSEMBLE	80
UN ÉLARGISSEMENT DES DISPOSITIFS DE PARTAGE ET DE PORTAGE	83
VERS UNE COPRODUCTION DE SENS DANS LA FABRIQUE TERRITORIALE	88
• CONSTRUIRE L'EUROPE PAR LE BAS, C'EST POSSIBLE ! <i>XAVIER BONNAUD</i>	90
• EUROPAN OU UNE ÉTERNELLE JEUNESSE <i>BERNARD REICHEN</i>	92

TROISIÈME PARTIE

DEMAIN	107
<i>DIALOGUE ENTRE ALAIN MAUGARD ET CHRIS YOUNÈS</i>	
PRÉAMBULE	107
DEMAIN LA VILLE	108
LA VILLE : PERSONNAGE CENTRAL	108
LA VILLE PARTICIPE DU VIVANT	111
LA VILLE SE COMPLEXIFIE, COMME LE VIVANT	114

LE TSUNAMI DU NUMÉRIQUE	117
L'INTELLIGENCE ACCÉLÉRÉE DE LA VILLE	119
UNE PÉRIODE DE RE-NAISSANCE POUR LES VILLES	123
FAIRE ENSEMBLE	126
DEMAIN — LE PROJET — L'ACTION	129
LE PROJET ACTION	129
CO-ÉVOLUER PAR LE PROJET ACTION	131
HARMONIES	133
S'IMMERGER POUR VOIR, COMPRENDRE, RESSENTIR, ÊTRE EN EMPATHIE	135
DEMAIN LE(S) MÉTIER(S)	138
BIG BANG DANS LES MÉTIERS	138
DÉMARCHE COLLABORATIVE	143
HABITER LA TERRE : UNE NOUVELLE ALLIANCE	145

POSTFACE

DEMAIN ET APRÈS-DEMAIN	159
<i>ALAIN MAUGARD ET CHRIS YOUNÈS</i>	
LES AUTEURS	165

